

Emmanuel Pernoud, *Le Serviteur inspiré : portrait de
l'artiste en travailleur de l'ombre*

Cécile Marie-Castanet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/71561>

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Cécile Marie-Castanet, « Emmanuel Pernoud, *Le Serviteur inspiré : portrait de l'artiste en travailleur de l'ombre* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 30 novembre 2021, consulté le 30 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/71561>

Ce document a été généré automatiquement le 30 mars 2021.

EN

Emmanuel Pernoud, *Le Serviteur inspiré : portrait de l'artiste en travailleur de l'ombre*

Cécile Marie-Castanet

- 1 Ce livre s'écrit à rebours. Il invite, et c'est son charme, à repenser la figure déclassée de l'artiste : celle du serviteur, aux antipodes du modèle de l'artiste des avant-gardes, inventif, créatif et libéré de la *mimesis*. Il déroule à partir d'une réflexion entre le libre et le servile, une autre histoire du travail artistique et de la création. Il met en lumière les travailleurs de l'ombre et, non sans finesse, renverse les clichés et les lectures que l'histoire de l'art a produits concernant la question du statut de l'artiste dès lors qu'il est du côté de la reproduction. *Le Serviteur inspiré* pose la question : « Quel sort sera réservé, au temps des avant-gardes et de leur message émancipateur, à l'artiste qui choisit de consacrer son art à servir l'art des autres ? » (p.7). Sur le plan cinématographique ou littéraire, l'ouvrage s'appuie sur des références incontournables du XXe siècle, mais on aurait peut-être aimé des prolongements vers d'autres figures de l'ombre, comme Hélène Bessette, voire davantage d'incursion dans le XXIe siècle. L'ouverture du livre, à partir de la figure du domestique, valet ou femme de chambre, démontre à partir de nombreux exemples, combien le travail de reproduction peut valoir « amplement signature » (p. 8) ou comment effacement ou dépersonnalisation ne sont pas pour autant synonyme d'absence d'invention ou de création. L'intérêt principal du livre d'Emmanuel Pernoud est de consacrer une longue analyse à deux artistes et graveurs – Jacques Villon et Cécile Reims – qui vont donner au titre éponyme : « le serviteur inspiré », toute sa révélation. A rebours toujours, qu'il s'agisse de graveurs ou d'illustrateurs, cet ouvrage renverse valeurs et idées reçues concernant les rapports de servitude et de domination. Dialoguant avec Henri Focillon, il poursuit un éloge de la main et nous fait redécouvrir la puissance du burin dans la gravure de Luigi Calamatta, Victor Louis Focillon ou Cécile Reims. Rappelant que les plus grands artistes du XXe siècle furent aussi parmi les plus grands graveurs de leurs temps, il révèle comment tout en étant dans l'acte de reproduction, l'acte de « se transformer » (p. 71) permet aussi « d'expérimenter une poétique de création toute personnelle »

(p. 71). Le récit de ces travailleurs de l'ombre se fait avec militantisme et conviction, posant la question du « poids des représentations socio-professionnelles dans la distinction esthétique entre création indépendante et production servile » (p. 93). Il défait les représentations qui renvoient sans cesse le graveur à sa condition d'ouvrier et éclaire toute une histoire des graveurs restée trop longtemps sous silence. Le récit à partir du travail de l'œuvre de Cécile Reims montre comment « se fait jour une toute autre notion de l'invention artistique [...]. La tâche du graveur consiste à combler un écart, non à la creuser ». « Au fameux "l'exactitude n'est pas la vérité" de Matisse, on opposera le "Dieu m'a donné l'application" que Cécile Reims dit emprunter à Dürer. » (p. 115) L'histoire d'une disgrâce, devient sous sa plume, celle d'une grâce.